

ministration désire lui faire publiquement ses remerciements, ainsi qu'au séminaire de Saint-Sulpice et à tous les autres membres honoraires du syndicat.

Société de colonisation.—Un grand nombre de citoyens influents de Montréal viennent de s'organiser en comité pour jeter les bases d'une vaste société de colonisation, la plus grande en projets qui ait jamais existé dans le pays. On veut profiter des heureuses circonstances qui favorisent ce projet, telles que l'ouverture du chemin de fer de Montréal à la Châte aux Iroquois, le retour de nos compatriotes des Etats-Unis, l'établissement des cercles agricoles, le développement colossal de l'agriculture dans la Province, les succès de l'industrie laitière, etc., etc. pour mettre ce projet à exécution. Il est question de former des syndicats, des agences, des bureaux d'informations, etc. Puissent tous ces projets être mis à exécution pour le plus grand bien des colons de la Province en général, en outre que cet excellent projet mérite un fort appui de nos gouvernements.

— Gladstone, premier ministre d'Angleterre, a célébré la semaine dernière, le 84^e anniversaire de sa naissance.

— Mgr. Fabre, archevêque de Montréal, vient de publier une magnifique lettre pastorale sur l'état actuel de la société.

— La *Civitta Catholica* du mois de décembre dernier, la grande revue publiée à Rome, contient l'un des articles les plus élogieux que nous ayons encore vus sur les travaux exposés par nos maisons d'éducation à Chicago. Cet article d'une dizaine de pages, qui n'est qu'une partie d'une longue étude sur l'exposition scolaire en général, a pour auteur le R. P. Hughes, jésuite, un des hommes les plus marquants de l'Université de St-Louis, aux Etats-Unis. Entre autres choses, l'auteur y parle dans les termes les plus flatteurs de l'Institution des Sourds Muets de celle des Sourdes-Muettes et de l'Asile de Nazareth, de la ville de Montréal. Le fait est que les devoirs, les compositions de ces maisons n'étaient surpassés par ceux d'aucune autre maison de ce genre. Les échantillons à l'aiguille et au tricot des sourdes-muettes en particulier ont été admirés de tous les connaisseurs. Et quant aux jeunes aveugles, que de fois on a demandé comment on pouvait leur apprendre à confectionner des ouvrages réclamant une telle dextérité de mains.

CAUSERIE AGRICOLE

Travaux d'exploitation d'une ferme

Il n'y a pas de métiers ni industries quelconque dont les profits dépendent entièrement de la somme de travail que commandent une ferme et la culture des champs. Si, sous prétexte d'économie, un cultivateur néglige d'employer sur sa ferme un nombre suffisant de bras, si, de plus il ne prend pas le soin de diriger lui-même les différentes opérations de la ferme et d'en surveiller l'exécution comme il convient, pour en obtenir les plus grands profits, il manque au premier principe de l'agriculture : la loi du travail qui seul peut assurer le succès en agriculture.

Ainsi, par exemple, si un cultivateur ne sait utiliser sur sa ferme tout ce qui peut contribuer à maintenir la culture de ses différents champs, faute de temps, il donne la preuve que le manque de bras lui fait défaut. D'ordinaire, dans ce cas-là, le cultivateur peut prétexter son manque de moyens pour payer la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation de sa ferme. S'il en est ainsi, mieux vaut pour lui vendre sa ferme que l'appauvrir de plus en plus chaque année, sans espoir d'en tirer profit.

Ils ne faut pas oublier que les travaux de culture, quelque considérables qu'ils soient, quelque en soit même le prix, paient bien au-delà de ce qu'ils coûtent. Mais pour cela, il faut que ces travaux soient conduits avec intelligence, et au point de vue le plus économique, c'est-à-dire que chaque chose soit faite en son temps et de la manière la plus profitable : c'est là la principale source de profit et qui à elle seule peut assurer le succès en agriculture.

En agriculture, comme pour toute industrie, celui qui attache une grande importance à ce qui pourrait paraître peu de choses de prime abord, sait toujours donner un soin exceptionnel à celles qui sont de première importance : dans ces conditions une ferme ne saurait manquer d'être prospère.

Par exemple, un cultivateur ne laissera rien perdre de ce qui pourra contribuer à augmenter la fertilité du sol qu'il cultive, tandis qu'un autre cultivateur, sous ce rapport, sera tout-à-fait indifférent. Un cultivateur, avant que d'entreprendre ses travaux de culture, dans le but d'économiser le temps et le travail, tracera d'avance ses différents travaux; tandis qu'un autre, laissera tout au hasard; un cultivateur prend note de tout, tandis qu'un autre y est indifférent. Pour toutes ces raisons, il n'est donc pas éton-